

Avec Zablon, cette fière fille de Léon II, nous citerons la généreuse et bienfaitrice *Fimi*, l'épouse de Vahram; c'est elle qui vers la fin du XIII^e siècle ou au commencement du XIV^e,— écrivit de sa propre main, à la fin de l'Évangélaire de Lambroun, après la prise de cette localité et lorsqu'on emporta ce saint livre à Ayas: «Moi, Fimi, j'ai acheté ce saint évangile par amour pour Jésus-Christ, en souvenir de mon âme et de celle de mes parents». Après cette phrase, elle souhaite qu'on se souvienne dans les prières, de sa mère *Rhipsimé*.

Joseph Tebrig, (le petit clerc), qui avait copié ce livre, ajoute, avec la permission de la princesse: «Ce dernier mémorial a été écrit... par ordre de notre maître, Monseigneur *Siméon*.... Les prêtres qui se trouvent ici sont, *Vassil* et *Etienne*».

Siméon était évidemment l'évêque de la ville et du diocèse d'Ayas. Cette ville avait compté bien d'autres évêques, au temps de sa splendeur, parmi lesquels: *Jean*, qui assista en 1307 au concile de Sis, et un autre *Jean*, en 1342, qui fut le contemporain du catholicos Mekhitar. Cette dernière date vient confirmer ce que nous avons avancé plus haut, que, cette année-là, Ayas appartenait encore aux Arméniens. Longtemps après, vers la fin du XVI^e siècle, en 1584, on trouve le nom d'un autre évêque d'Ayas parmi ceux des prélats qui signèrent une lettre adressée au pape par le catholicos *Azaria*.

Voilà tout ce que j'ai pu trouver sur la glorieuse et riche ville d'Ayas.

De toutes les villes de Sissouan, sous les rois de la dynastie roupinienne, aucune n'a rendu autant de services à notre pays, la capitale mise à part. *Sis* et *Ayas!* ces deux noms retentissent encore à l'oreille des savants et dans le cœur des Arméniens. Quand la première fut perdue, nous avons vu quelle immense affliction en ressentit l'évêque Zacharie et comment il l'a pleurée dans son patriotisme; mais quand la seconde tomba, qui donc a fait entendre de pareils cris de douleur!

On pourrait appliquer à Ayas les paroles d'Ezéchiel sur la ruine de Tyr, cette autre reine des mers voisine d'Ayas; on n'aurait qu'à changer les noms et à retrancher les quelques lignes, où le fils de Bouze pleure l'infidélité et l'impiété de Tyr; car, Ayas resta chrétienne jusqu'à sa fin; aussi Celui qui relève les empires, fera-t-il peut-être un jour revivre cette glorieuse cité du royaume de Sissouan, dont le souvenir du moins, ne s'effacera jamais ni de la mémoire de